

Les clés des forteresses conquises par les Turcs

Le palais de Topkapi ressemble à une fleur dont le parfum s'accroît tandis qu'on l'agit et qu'elle passe de main en main. Que n'y a-t-il pas sous ces coupoles qui sont fournies par les journaux au sujet des travaux de M. Arikhan, sont les portions qui nous parviennent tous les jours, des recherches effectuées suivant un vaste programme d'ensemble. Peut-être ceux qui ne lisent pas ces informations d'une façon continue ou qui ne les rattachent pas entre elles, ne se rendront-ils pas compte que ces travaux convergent vers un but commun.

Le directeur du musée, M. Tahsin Oz, qui depuis des années travaille à dégager toutes ces merveilles des poussières accumulées par les siècles, s'est donné pour programme de présenter tous les quinze jours, au public, une nouvelle collection. Depuis le début de ce mois, on peut admirer les clés des forteresses qui ont été conquises par nos pères. Il y en a 400, qui remplissent deux armoires. En les voyant, mille souvenirs ont afflué à ma mémoire. Ces forteresses étrangères, nous n'y sommes pas entrés comme dans un hôtel qui ouvre ses portes à qui y frappe ; leur conquête a coûté le sang et la vie de dizaines de milliers de Turcs. Il y en a, comme c'est le cas pour les forteresses de Belgrade ou de Rhodes, où nos combattants ont pénétré en comblant le fossé de leurs cadavres.

Ces clés lourdes d'histoire, je les ai retirées craintivement de leur écrin et je les ai longuement considérées. Chaque fois qu'une forteresse était conquise, on apportait en grande cérémonie, au palais ou à la tente du souverain, deux dons précieux, sur des plateaux en or et en argent : la tête du gouverneur ou du commandant en chef ennemi les clés du château, au milieu d'émeraudes, de velours et de soies. Si l'on compte que chacune de ces forteresses a coûté, en moyenne, le sang de 25.000 combattants, ces 400 forteresses, dont il ne nous reste aujourd'hui que les clés et le souvenir douloureux, représentent 10 millions de vies turques.

Indépendamment de leur valeur historique et morale, ces clés ont aussi une grande valeur artistique également. Les tapis, les étoffes, les livres, si rares et si précieux qu'ils soient, peuvent être achetés à prix d'argent. Mais il n'est aucun Musée au monde qui puisse présenter une collection aussi originale, aussi précieuse, que celle de ces clés de forteresses.

Au moment où je visitai cette collection, le palais était envahi par 800 touristes étrangers. Nous étions en train de photographier les clés des citadelles de Silistri et de Belgrade que nous avions appendues au mur de la section du Trésor. On fit cercle autour de nous. Nous fûmes assaillis de questions. Aucune n'avait intéressé les visiteurs autant que ces deux clés. Et cependant, ils avaient passé sans s'y arrêter devant l'armoire qui les contenait toutes. Question de présentation.

— Ah, ce manque de crédits ! Nous n'avons plus de place où exposer convenablement ces pièces. Et pourtant, vous avez pu constater l'intérêt qu'elles suscitent !

Ces clés peuvent se répartir en plusieurs catégories suivant leur forme, leur couleur, le matériel dont elles sont faites. Les plus anciennes sont en bois. Ce sont de longues pièces de bois à l'extrême, des clous correspondant aux languettes de la serrure. Les clés des forteresses que nos pères ont conquises étaient toutes aussi primitives, en bois ou en fer. Ce sont les Turcs qui ont haussé la serrurerie au rang d'art.

La plupart des clés les plus récentes sont en argent, et leur manche est en or. Il y en a qui sont toutes entières en or. La partie de l'anneau, large comme un tableau, porte des images en relief des villes et des forteresses. Leur taille varie entre 50 et 70 centimètres. Les clés d'Egypte et de la Mecque ont leurs parties rattachées par des clous en or. Notez que beaucoup de ces forteresses ont disparu ; le nom même en est oublié. Mais leurs lignes sévères ou gracieuses survivent sur les reproductions qui ornent ces clés. De ce point de vue, elles constituent d'incomparables documents d'histoire.

Certaines de ces clés conservent encore des étiquettes remontant à l'époque de leur conquête. Ainsi, celles de la citadelle de Temesvar, celle du château de Temesvar ainsi que les clés de Belgrade et d'Istanbul ont des inscriptions qui sont de la main du Suleyman le Magnifique, ou tout au moins de son trésorier. D'autres sont accompagnées de petites plaques en cuivre portant des indications en latin.

Voici quelques clés particulièrement dignes d'être mentionnées :

1. — Celle de la forteresse de Fethiye mesure plus d'un demi-mètre et porte, sur l'emplacement de l'anneau, une miniature très finement exécutée, représentant le plan de la forteresse. On distingue les trois portes de celle-ci, les mosquées et le marché de la ville. Le tout est surmonté de quatre vers. Au revers est la date de la prise du château :

2. — La clé de la forteresse de Silistri mesure 70 cm. Elle est recouverte d'inscriptions en or et en argent et porte également, en relief, un plan de l'ouvrage avec le « tursh » du Sultan Mehmed :

3. — La clé de Roustchouk est aussi en or et en argent, et ornée de dessins floraux ;

4. — La clef de Kosova est très fine, travaillée et porte plusieurs inscriptions ;

5. — L'une des plus belles clés, porte

Les éditoriaux de l'*«ULUS»*

Les recherches culturelles

Le ministre de l'Instruction publique a entrepris, ces temps derniers, de grandes recherches dans les domaines de l'éducation et de l'instruction. Les nouvelles qui sont fournies par les journaux au sujet des travaux de M. Arikhan, sont les portions qui nous parviennent tous les jours, des recherches effectuées suivant un vaste programme d'ensemble. Peut-être ceux qui ne lisent pas ces informations d'une façon continue ou qui ne les rattachent pas entre elles, ne se rendront-ils pas compte que ces travaux convergent vers un but commun.

Le ministre de l'Instruction publique a commencé par solliciter le point de vue de tous les ministères au sujet de l'enseignement. Comment faut-il former

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Turquie à Sofia

Notre ministre à Sofia, M. Sefik, est parti hier soir pour rejoindre son poste.

LE VILAYET

La fédération des artisans

La Chambre de Commerce d'Istanbul soumettra incessamment au ministère de l'Economie le règlement qu'elle a préparé pour la Fédération des artisans. Il se dit que le siège central de celle-ci sera à Ankara et que la fédération sera administrée par un conseil d'administration composé de cinq membres.

Les créanciers de l'ancien

Seyri Sefain

Les bureaux du fisc ont reçu les actions qui vont être distribuées aux créanciers de l'ancienne administration « Seyrane ».

La Société des phares

On ne confirme pas en lieu comprenant le bruit qui a couru au sujet du rachat par le gouvernement de la Société des Phares dont la concession expire dans 15 ans et qui donne au gouvernement la moitié de ses recettes.

La Banque de l'Evkat

Le projet en voie d'élaboration pour la création de la Banque de l'Evkat est presque achevé et sera bientôt soumis au conseil des ministres.

Les médecins étrangers devant le fisc

Le bureau d'inspection de la direction des finances d'Istanbul a avisé la Chambre médicale que les médecins étrangers ainsi que les professeurs engagés par contrat doivent être groupés en classes et qu'ils doivent payer l'impôt sur les bénéfices.

La Chambre a commencé à faire le nécessaire en ce qui regarde aussi ces contribuables.

LA MUNICIPALITE

Les égouts à ciel ouvert

Le directeur de l'hygiène d'Istanbul, M. Ali Riza, confirme qu'il y a, de Feriye jusqu'à Kasim pasa, des égouts à ciel ouvert ; toutefois, la Municipalité ne possède pas les crédits nécessaires pour les fermer, la somme à dépasser étant considérable. La direction de l'Hygiène se borne en attendant à détruire les nids de microbes.

Les « permanentes »

Le ministère de l'Hygiène a prescrit de remplacer la mixture dont se servent les coiffeurs avant de procéder à une ondulation dite « permanente » par une autre formule qui n'est pas nocive pour les cheveux.

L'Association des coiffeurs a demandé que le professeur spécialiste qu'elle a engagé fasse partie aussi du comité chargé de vérifier les appareils d'ondulation.

FOIRE INTER. DE VIENNE

(1-8 septembre 1935)

Centre commercial le plus important d'Europe. Réduction importante sur les billets. S'adresser aux Agences NATTA, Galatasaray Tél.: 44914, Karaköy Tél.: 44514.

LES CONGRES

L'art iranien et la Turquie

MM. Semseddin, député, Ismail Hakkı, Celal Esat et Arif ont été désignés comme délégués turcs au Congrès international de l'art iranien, qui se réunit le 10 septembre à Leningrad.

Une intéressante exposition

en Chine

Le gouvernement chinois a prié notre gouvernement de lui envoyer des photos, livres, affiches, brochures concernant notre pays pour s'en servir dans une exposition que la Chine ouvre pour les ouvriers travaillant dans l'industrie.

Les Pomaks

III

La religion musulmane que professent cette population, n'a pas exercé une influence profonde sur sa vie familiale, sociale et rustique. Le mariage se fait selon l'ancienne coutume turque, c'est-à-dire que l'on promet à la femme une indemnité qui commence à un franc (cinq piastres) en cas de divorce. Malgré cela, l'homme ne se sépare pas facilement de sa femme. La polygamie n'existe pas, il n'y a même pas de harem. Les riches seuls se livrent à la débauche, sans cependant oser établir un harem chez eux. En tout cas, le fait pour un homme d'abandonner sa femme est considéré comme un acte délictueux. De tels ménages sont considérés comme détruits. Les mariages entre Turcs et femmes pomaks sont rares, et entre Pomaks et femmes turques il n'y en a pas. On préfère la naissance des enfants mâles à celle des filles.

Les Pomaks fêtent le Bayram. En outre, par tradition et coutume, les descendants d'une même famille se réunissent à certains jours en des endroits fixés où ils égorgent des agneaux, probablement là où il y avait des sanctuaires, restes du temps où régnait les religions pré-musulmanes.

Les hommes et les femmes fêtent à part. Ces dernières se rassemblent dans les granges ou sur les aires, où elles chantent des chants nationaux et, en quelques endroits, dans l'arrondissement de Dardé, par exemple, elles dansent aussi le horo. Les jeunes garçons se rassemblent sur de vastes places ou sur les prés et ils se distraient sur les balançoires, les manèges ; ils jouent de différents instruments, ils chantent des chants bulgares restés des temps anciens. Leurs instruments de musique sont la clarinette, la grosse caisse, la mandoline et la flûte.

Ils aiment à entendre la cornemuse, mais ils ne s'en servent pas. Outre leurs chants, leurs proverbes et leurs devinettes sont bulgares.

Cette population, simple et ignorante, vit dans les préjugés, les superstitions et la magie. La prière du prêtre chrétien et un don porté à l'église lui paraissent souvent plus efficaces que l'aide du hoca. Ils ont aussi une foi profonde dans les revenants et les « cin » qui habitent les cimetières, les fontaines, les ruines, les ponts, etc... En conséquence, ils croient que ces esprits donnent les maladies qui proviennent d'une mauvaise influence, (« mauvais œil ») qu'on ne peut guérir qu'en portant les amulettes qui préfèrent les chrétiens.

Cette population, simple et ignorante, vit dans les préjugés, les superstitions et la magie. La prière du prêtre chrétien et un don porté à l'église lui paraissent souvent plus efficaces que l'aide du hoca. Ils ont aussi une foi profonde dans les revenants et les « cin » qui habitent les cimetières, les fontaines, les ruines, les ponts, etc... En conséquence, ils croient que ces esprits donnent les maladies qui proviennent d'une mauvaise influence, (« mauvais œil ») qu'on ne peut guérir qu'en portant les amulettes qui préfèrent les chrétiens.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Il y a cependant des hommes qui ne savent pas le turc ; ce sont ceux qui ne sont jamais sortis de leur village. Dans leur langue, ils ont gardé beaucoup d'anciennes formes du dialecte local. Leur langage diffère sous quelque rapport de celui des Bulgares chrétiens. Cette circonsistance s'explique en quelque sorte par le fait que les Chrétiens sont des artisans et passent la plus grande partie de leur temps à l'étranger ; leur langue est modifiée par l'influence du dehors, ce qui n'arrive pas aux musulmans.

Dans leur langue ils compétent et ils saluent en turc, mais cette habitude se remarque aussi chez les Bulgares. Les femmes compétent en bulgare mais leur science des nombres ne dépasse pas le nombre 100. Chez les Pomaks mille représente ce qui s'appelle chez nous billion. Quand on dit qu'un homme possède de l'argent, des piastres, des têtes de bétail au nom de mille, cela signifie que c'est une richesse sans fin et que la tête humaine ne saurait l'imaginer. Dans leur langage il existe un triple article de leur temps à l'étranger ; leur langue est modifiée par l'influence du dehors, ce qui n'arrive pas aux musulmans.

Dans leur langue ils compétent et ils saluent en turc, mais cette habitude se remarque aussi chez les Bulgares. Les femmes compétent en bulgare mais leur science des nombres ne dépasse pas le nombre 100. Chez les Pomaks mille représente ce qui s'appelle chez nous billion. Quand on dit qu'un homme possède de l'argent, des piastres, des têtes de bétail au nom de mille, cela signifie que c'est une richesse sans fin et que la tête humaine ne saurait l'imaginer. Dans leur langage il existe un triple article de leur temps à l'étranger ; leur langue est modifiée par l'influence du dehors, ce qui n'arrive pas aux musulmans.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

Les hommes d'un certain âge apprennent plus tard le turc de même que la population restée chrétienne.

Sur leur langue il n'y a rien à dire. Les femmes et les enfants ne savent d'autre langue que la langue populaire bulgare.

L'activité archéologique en 1935

III

Depuis le début de l'année en cours, les fouilles se succèdent et se poursuivent dans différentes régions de notre pays dont les entraînes renferment les plus beaux trésors des civilisations antiques dont l'Asie Mineure fut tour à tour le berceau. A un rédacteur de notre confrérie l'*«ULUS*, B. Hamid Zübeyir, directeur des Pomaks, a fourni les renseignements suivants :

1. — Le Prof. C. Bligen qui a procédé à des fouilles au nom de l'Université de Cincinnati depuis 4 ans dans les ruines de Troie, a continué ses travaux

CONTE DU BEYOGLU

Un dîner ultra-chic

Par Jeanne LANDRE.

La délégation de « la Poule aux œufs d'or » s'était juré d'obtenir l'adhésion du richissime Bernard Mirtillet. Elle insistait auprès de lui :

— Votre nom, votre fortune vous donnent d'être de ces agapes qui seront le clou de la saison. Leur but philanthropique et la suprême élégance des convives doivent vous séduire.

Il protesta :

— J'ai atteint l'âge heureux qui ne se prend plus aux séductions. Sans y être allé à l'excès, je suis à présent revenu des plaisirs du monde.

— Parce que vous n'avez pas encore pris le chemin de ce plaisir-là qui réunira l'élite, rétorquèrent les plénipotentiaires. Au surplus, les bénéfices iront aux asiles de nécessité. Vous dérober serait une offense à la misère et votre grand cœur en souffrirait.

M. Mirtillet usa de nouveaux faux-jurons :

— Mon absence passera inaperçue. Tant de snobs tiendront à ce que l'univers sache qu'ils ont diné à cinq cents francs par tête ! Même, à votre place, j'aurais triplé le prix du repas, quitte à y servir que des arlequins et de la bibi. Le jour où vous annoncerez qu'à l'un de vos galas le rond de saucisson est à cinquante louis, votre clientèle se révèlera gourmande de coquetterie.

Par diplomatie, ces messieurs éclatèrent de rire. En suite de quoi l'un d'eux décocha à M. Mirtillet pour lui murmurer :

— Maintenant que l'effet est produit, cessez le jeu. De grâce, délivrez-nous de cette mascarade.

Le multimilliardaire n'entendait pas de cette oreille.

— Eh quoi ! s'indigna-t-il à haute voix, après que vous nous avez convoqués et tapés au profit des asiles de nécessité, on osera me chercher noise pour avoir recruté, sous les ponts de Paris, une poignée de clochards dignes de symboliser vos assistés et la magnifique portée de votre oeuvre ?

Puis, se tournant vers les mandarins :

— Mangez et buvez, mes amis, j'estime que l'on doit vous honorer, vous, les héros de la fête.

Ils pouvaient être fiers, non seulement des quatre mille francs récoltés, mais de leur merveilleuse recrue.

M. Mirtillet jouissait d'une réputation hors de pair. Ses usines, dont la crise n'atténua pas le rendement, son réseau de courses, sa galerie de tableaux, son hôtel avenir du Bois, son château en touraine, sa villa du Cap d'Ail étaient sujets de causerie et d'admiration. On vantait l'intelligence créatrice d'un industriel, on énumérait ses triomphes sur les hippodromes, on s'émerveillait de ses acquisitions artistiques et du luxe de ses demeures.

Jusqu'à son originalité, tout était motivé à donner un exemple. N'avait-il pas été de front son travail, ses ambitions et les folies d'un tempérament tumultueux, et n'entretenait-il pas en lui, à l'apogée de la vieillesse, un esprit léger, fantasque, capable d'étonner les gens aux idées préconçues qui attendent des hommes considérables des tentacules des apothéoses, comme une fâche d'attention ! La lumière sort de ma bouche. Profitez-en pour éclairer votre lanterne ?

Qui, M. Mirtillet amènerait-il au dîner de la Poule aux œufs d'or ? Mme de Brégaille et M. de la Doucette se posaient cette question. La marquise citait des célébrités de la Finance et des Lettres, le comte espérait un lot de comédiennes. On ignorait pas les goûts de M. Bernard Mirtillet sur ce point, et qu'il lui restait de son passé sentimental des amitiés éblouissantes.

Vous penchez, marquise, pour les colonnes de la Bourse et les piliers de la Coupole, émettant le comte. Moi, je pâris pour Odette Valencienne, qui lui doit il fit une des reines de la capitale, la splendide tragédienne Palmyre Vincent, peut-être encore la jeune ballerine Romani qui, si nous ajoutons foi aux racontars, serait la Sulamite de ce mariage.

— Je préférerais qu'il n'y eût à ce dîner ni ballerine, ni Sulamite, grima la marquise qui n'avait pas assez marché avec son temps pour en avoir perdu certains principes.

— Ne vous emmenez pas dans votre quant à moi, lui conseilla le comte. Sonnez à la caisse de notre œuvre. Si la Poule aux œufs d'or ne groupait que des fossiles du noble faubourg, comment des hommes généraux opéraient pour des volatiles de pondaison moins fructueuses ?

Mme de Brégaille voulut bien admettre que l'escorte de quelques stars corse que l'attraction que constituait, à lui seul, M. Mirtillet, et, le moment venu, elle lui réserva dans la salle du palais où se déroulerait le festin, la table centrale.

Un peu avant, et longtemps après l'heure fixée, la fine fleur du Tout-Paris, qui n'enveloppe ses gerbes qu'avec des billets de banque se congratula, se mélangea, évolua sous l'éclat des lustres et dans les feux des pierreuses, s'enquit de ses places et complimentera la marquise.

Les délégués n'avaient pas exagéré en affirmant à M. Mirtillet que ces agapes seraient le clou de la saison. La décoration de la salle et des tables, la qualité

des victuailles énoncées sur le menu, la musique exécutée par une orchestra qui ne comprenait que des prix du Conservatoire déguisés en piffetari, les toilettes et les joyaux des représentantes de la plus belle moitié du genre humain, les croix, cravates, sautoirs et crachats des échantillons de l'autre moitié motivaient les exclamations en sourdine du personnel du palais :

— Mince l... Quelle exposition de diamants et de perlouzes l... Quel défilé de queues de pie l... Et qu'elles en ont de la peau à montrer, ces braves dames !

Toutefois, la joie du comité était assombrie par le retard de M. Mirtillet. La table inoccupée du milieu rompait l'harmonie de l'ensemble, et plusieurs quartes d'heure de Rabelais rendaient impossible une plus longue attente.

Sur un signe à l'ordonnateur de la cérémonie, les valets entreprirent le premier service qui s'achevait lorsque M. Mirtillet parut enfin.

Mais, de quels individus hissures, crasseux, loqueteux était-il flanqué ? D'abord on crut à une plaisanterie.

« Son humour l'aura incité à travestir ses déclarations », se dit-on.

On essayait de deviner, sous les tiglasses et les barbes embroussaillées, le visage de tel Crésus, la physionomie de tel éminent poète, cependant que M. Mirtillet se faisait désigner sa table et y installait ses commensaux lesquels à peine assis se précipitèrent goulûment sur la nourriture et s'empiffrèrent, sans tenir compte des milliers d'yeux braqués sur leur guenilles et leur boulommie.

Le comte de la Doucette était sur des épines et la marquise de Brégaille sur des charbons ardents. Aussi se fauflèrent-ils jusqu'à M. Mirtillet pour lui murmurer :

— Maintenant que l'effet est produit, cessez le jeu. De grâce, délivrez-nous de cette mascarade.

— Dame, j'ai toujours été pacifiste.

Quelles que soient vos opinions j'ai l'intuition que nous apporterons votre, ou vos adhésions, à nos chers organisateurs, le comte de la Doucette et la marquise de Brégaille. Est-ce vrai ?

Malgré mes origines pléniennes, vous reconnaîtrez, messieurs, que je suis bon prince puisque je vous demande de m'inscrire pour huit couverts, en vous priant de me retenir une table de choix.

— Vous serez, vous et vos invités, à celle d'honneur, lui promirent les délégués, tandis qu'il leur signait un chèque.

Ils pouvaient être fiers, non seulement des quatre mille francs récoltés, mais de leur merveilleuse recrue.

M. Mirtillet jouissait d'une réputation hors de pair. Ses usines, dont la crise n'atténua pas le rendement, son réseau de courses, sa galerie de tableaux, son hôtel avenir du Bois, son château en touraine, sa villa du Cap d'Ail étaient sujets de causerie et d'admiration. On vantait l'intelligence créatrice d'un industriel, on énumérait ses triomphes sur les hippodromes, on s'émerveillait de ses acquisitions artistiques et du luxe de ses demeures.

Jusqu'à son originalité, tout était motivé à donner un exemple. N'avait-il pas été de front son travail, ses ambitions et les folies d'un tempérament tumultueux, et n'entretenait-il pas en lui, à l'apogée de la vieillesse, un esprit léger, fantasque, capable d'étonner les gens aux idées préconçues qui attendent des hommes considérables des tentacules des apothéoses, comme une fâche d'attention ! La lumière sort de ma bouche. Profitez-en pour éclairer votre lanterne ?

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujolais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, Maroc.

Banca Commerciale Italiana et Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana et Grecia Athènes, Cavallia, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanta, Cluj, Galatz, Temisoara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francese et Italienne pour l'Amérique du Sud

(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curytiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moillendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchina Alta.

Bank Handlowy, Warsaw S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwów, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Sigle de Istanbul, Rue Voivoda, Pałac Karaköy, Téléphone Póra 44841-2-3-4-5.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tel. P. 1046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Ltqs.	Ltqs.
1 an	13,50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
	1 an
	6 mois
	3 mois
	22.—
	12.—
	6,50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie économique et Financière

Les difficultés du commerce avec l'Allemagne

Les négociants exportateurs turcs éprouvent beaucoup de difficultés dans leurs transactions avec l'Allemagne, attendu que le bureau de contrôle (Reichsamt) charge de la fixation des prix les échantillons de l'autre moitié motivaient les exclamations en sourdine du personnel du palais :

— Mince l... Quelle exposition de diamants et de perlouzes l... Quel défilé de queues de pie l... Et qu'elles en ont de la peau à montrer, ces braves dames !

Toutefois, la joie du comité était assombrie par le retard de M. Mirtillet. La table inoccupée du milieu rompait l'harmonie de l'ensemble, et plusieurs quartes d'heure de Rabelais rendaient impossible une plus longue attente.

Sur un signe à l'ordonnateur de la cérémonie, les valets entreprirent le premier service qui s'achevait lorsque M. Mirtillet parut enfin.

Mais, de quels individus hissures, crasseux, loqueteux était-il flanqué ? D'abord on crut à une plaisanterie.

« Son humour l'aura incité à travestir ses déclarations », se dit-on.

Pour le développement de la culture de l'opium

Le succursale d'Alexandrie du Türkofis avise que nos légumes et fruits frais sont en faveur en Egypte, mais comme à leur entrée il y a un contrôle, ceci provoque pour chaque lot des retards. Elle demande que des démarches soient faites pour simplifier les formalités.

Le marché du coton

Le gouvernement, en vue de développer la culture et l'exportation de l'opium, a décidé d'aider le monopole des stupéfiants par une aide de 3 millions de Ltgs.

en le tenant quitte de la dette d'un montant égal qu'il a envers les Banques Agricoles d'Affaires et Sûrées.

D'après les renseignements recueillis par le Türkofis, la récolte de coton de la région d'Izmir est évaluée à 55.000 balles contre 38.000 balles l'année dernière.

Le marché du coton sera officiellement ouvert à la fin du mois. Les prix sont en hausse de 10 piastres comparativement à ceux de l'année dernière.

Le marché des figues à Izmir

On manda d'Izmir que les 15.000 sacs de figues arrivés au marché ont été tous vendus. Les demandes affluent.

Les recherches minières

Le bureau des recherches minières s'est occupé jusqu'ici de trouver des sources de pétrole et de gisements d'or. Mais depuis la création de l'Institut des recherches minières, on va avec la plus grande activité se mettre à la recherche de mines de charbon et de lignite.

Art. V. — Chaque gouvernement prendra en ce qui le concerne, les mesures nécessaires pour obliger les importateurs à employer le système de clearing.

Il est précisé que les dispositions du présent accord de clearing ne concernent que les marchandises d'origine des deux pays et effectivement importées en France et en Turquie en payant les droits et taxes y afférents.

Art. VI. — La B.C.R. et l'Office français de Compensation s'assurera réciprocement des versements effectués. L'avoir d'encaissement portera les mentions de date et d'origine nécessaires pour permettre les paiements correspondants aux vendeurs intéressés.

Tous les versements et paiements au crédit ou par le débit des comptes communs existant auprès de l'Office de Compensation de Paris ainsi qu'à l'Office de la B.C.R. se feront sur la base du franc français.

La conversion en des livres turques en francs ou des francs en livres turques s'effectuera d'après la cote officielle de la B.C.R.

Art. VII. — Les paiements aux vendeurs seront effectués pour les exportations françaises par l'Office de Compensation pour les exportations turques par la B.C.R.

Ils seront effectués dans l'ordre chronologique des versements opérés par les débiteurs dans les limites des disponibilités des comptes A et A' susvisés et sous réserve des dispositions de l'article 8 du modus vivendi signé à la date du présent accord.

Art. VIII. — Les créances libellées en autres monnaies que les monnaies nationales des pays contractants, seront converties au cours du jour en francs français en Turquie et en France.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Bravo les « Izmiréens » !

C'est le titre de l'article de fond du *Zaman*. Notre confrère rappelle la situation matérielle du pays au lendemain de la guerre générale.

« Sans les mille difficultés auxquelles sont heurtés, depuis huit ou dix ans, nos efforts en vue du relèvement du pays, écrit notre confrère, Izmir aurait été indubitablement plus riche, plus prospère, au point de vue économique, comme au point de vue commercial ou agricole. Grâce à la conformation naturelle très favorable de son port, Izmir a toujours figuré parmi les principaux centres commerciaux du monde. Hambourg, Le Havre, Southampton, Marseille ou Genève, grâce à la protection que la nature offre à leur rade, autant que grâce aux avantages de leur fonction géographique, se sont beaucoup développés. »

Il nous semble que, quoique le gouvernement et la nation n'aient jamais perdu de vue cette importance économique et commerciale d'Izmir, pour une foule de raisons et notamment parce que nous nous sommes trouvés dans la nécessité d'entreprendre tout à la fois, nous n'avons eu ni le temps, ni la possibilité de nous occuper suffisamment du développement d'Izmir.

Mais les habitants d'Izmir se sont mis eux-mêmes à l'œuvre et ne négligent rien de ce qui peut contribuer au développement de leur ville et de leur région. La Foire Internationale qui s'ouvre cette année, pour la cinquième fois, est un beau témoignage de cette activité.

Quoiqu'Istanbul soit une ville beaucoup plus importante qu'Izmir au point de vue de la population comme au point de vue du climat, nous ne sommes pas venus, en somme, lors des expositions que nous organisons chaque année ici, qu'à occuper quatre ou cinq classes d'une école. Cette énorme différence entre les expositions organisées dans les deux villes est une grande preuve de l'esprit d'entreprise, des capacités et de l'activité de la population d'Izmir.

Il nous faut regretter que nous nous trouvions dans une période de crise économique aigue et de conflits politiques qui, littéralement, ne nous laissent plus un moment de répit. Autrement, si les temps fussent plus prospères et si les habitants d'Izmir eussent bénéficié de la possibilité de vendre abondamment leurs précieux produits, leur Foire n'eût pas été « internationale » de nom seulement et eût revêtu une importance telle que le monde entier s'y serait intéressé. Quoiqu'il en soit, nous devons féliciter du fond du cœur, nos compatriotes d'Izmir pour le succès qu'ils ont su remporter. »

Le duel anglo-italien

M. Yunus Nadi revient, une fois de plus, dans le *Cumhuriyet* et la République, sur le conflit italo-abyssin et ses complications internationales.

« Une expédition italienne à laquelle l'Angleterre se déclarerait opposée, écrit-il notamment, pourrait-elle aboutir à un succès ? Si l'Angleterre se décide à en faire une question de prestige national, la réponse serait plutôt négative même dans le cas où elle ne participerait pas effectivement aux hostilités.

Or, on ne peut prévoir, dès à présent, si l'Angleterre ne finirait pas un jour par prendre part à la guerre. Peut-on penser que l'Italie n'aît pas envisagé ces éventualités ?

On dira, cependant — et on le dit d'ailleurs — : Est-il possible pour l'Italie de reculer après être allée aussi loin ? De quelle façon reculerait-elle ? Il ne s'agit point de reculer. Ainsi que nous l'avons dit, les concessions qu'on lui propose dès maintenant sont suffisamment larges. Elle peut, fort bien demain, déposer les armes en déclarant que l'expédition qu'elle a entreprise a abouti à la victoire sans qu'elle ait eu besoin de faire une guerre. Elle peut encore maintenir en Afrique, pour une durée indéterminée, les troupes qu'elle y a expédiées en

attendant l'application des promesses qui lui auront été faites. »

La révolte albanaise et l'affaire abyssine

C'est le correspondant du *Tan* à Istanbul, M. Esref Şefik, qui se lève à ce rapport pour le moins inattendu.

« On cherche à établir quel est le pays qui a mis le doigt dans les troubles récents d'Albanie. Le fait que la première victime de l'attentat qui a servi de signal à la révolution était un Albanais partisan de l'Italie, a fourni un argument aux propagandistes qui soutiennent que le mouvement aurait été provoqué par la Yougoslavie. Mais on se tromperait en voulant juger des causes et des facteurs du soulèvement uniquement d'après le premier coup de feu... »

Après avoir procédé à un exposé détaillé de l'histoire des relations entre l'Albanie et ses voisins et notamment entre l'Albanie et l'Italie, M. E. Şefik conclut en ces termes :

« En Yougoslavie, la situation des Croates et des Slovènes n'est toujours pas réglée. Alors que l'Italie serait en mesure, grâce aux dispositions d'un pacte de vingt ans qui la lie à l'Albanie de détourner vers ce pays, le cas échéant, les envois de troupes auxquelles elles procède à destination de l'Afrique, il serait contraire au bon sens, de la part de la Yougoslavie, qui est au courant de la situation de vouloir attiser la révolte en Albanie. »

... Pour nous, nous estimons que les instigateurs du mouvement albanais doivent être cherchés, non en Yougoslavie, mais parmi d'autres pays méditerranéens. »

Ecole R. Élémentaire italienne des garçons

Hayriye Sokak No 16

Les inscriptions commenceront le 2 septembre et auront lieu tous les jours, excepté les dimanches, de 10 h. à 13 heures.

La Bulgarie et la Foire du Levant

Sofia, 23. — Le gouvernement bulgare a décidé de publier un numéro spécial pour faire connaître les buts et l'organisation de la Foire du Levant.

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSÉ

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE:

ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam

Agence de ville "A", (Galata) Mahmudiye Caddesi

Agence de ville "B", (Beyoglu) İstiklal Caddesi

IZMIR İkinci Kordon.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

FEUILLET DU BEYOGLU N° 9

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNARZ

CHAPITRE III

L'arbre illuminé

— Regardez, dit Julia. Est-ce que Cyril n'a pas l'air d'un pilote par une nuit d'orage ? Oh ! Dieu ! — et elle partit d'un de ses rapides éclats de rire.

Tous regardèrent Cyril Scott qui se tenait modestement à l'arrière-plan, vêtu d'un immense pardessus et fumant une pipe. Le jeune homme était mal à l'aise, mais affectait un air stoïque de philosophique indifférence.

Bientôt, ils furent tous occupés autour du sapin piquant, qui s'élevait au bout de la pelouse. Jim se tenait à l'arrière-plan, les regardant faire d'un œil fixe et vague. La lampe de bicyclette jetait un faisceau de forte lumière blanche jusqu'au fond des branches mystérieuses ; les têtes se rapprochaient, les mains s'affairaient. Au-dessus d'eux,

la nuit était silencieuse, opaque. Il n'y avait pas de vent. De la mine voisine, venait à eux le halètement de quelque machine.

— Faut-il les allumer à mesure que nous les fixons, demanda Robert, ou les garder pour une grande fusée à la fin ?

— Oh ! à mesure que nous les fixons, dit Cyril Scott qui s'était déchiré les doigts et voulait une récompense.

Une allumette craqua. Une petite flamme nue se dressa parmi le sombre feuillage. La bougie brûlait en tremblant, toute nue. Personne ne parlait.

— Nous devrions exécuter un édans rituel ! Nous devrions offrir nos adorations à l'arbre, chanta Julia.

— Attendez une minute. Illuminons un peu plus, dit Robert.

— Mais oui, il nous faut plus d'une bougie, dit Joséphine.

Mais Julie ayant laissé choir le man-

teau qui l'enveloppait, les bras écartés,



Les citoyens conscients du danger aérien

Les souscriptions

Ankara, 22 A. A. — Se sont inscrits parmi les citoyens conscients du danger aérien :

Kâni Istanbul, Is B. Bakirkoy, 20 livres turques ; Muhtar, 20; İhsan Kivanç 20, Rifat, 20 Mustafa 30, Rasit Kuyumcu, Yesilkoy 20, Mme Fazli 20, Mustafa Basakaya 20, Adem Şemsettin oglu 20, Eyub Pehlivani 20, Osman Mustafa oglu 20, Ibrahim Hasan oglu 20, Husein Murat oglu, Bakirkoy, 20, K. Hüseyin Mumün oglu 20, Sari Mümin Osman 20, Cambaz Mehmet 20 Ramazan Hüsein 20, İsmail Mümin 20, Pandir Ramazan 20, Cafer Ergelen 20, Osman Keçeci oglu, tisserand à Merzifon 20, Bekir Emin Nebi oglu, marchand de céréales 20, Nadir Abdı oglu de Delicami, 20, Sultan oglu Asagi 20, Cindi Hasan oglu 20, Esat oglu Kulu 20, Ali Ahmet oglu 20, Sultan Kurku oglu 20.

LA VIE SPORTIVE

Le rallye automobile

Liège-Rome-Liège

Rome, 23. — Dans l'après-midi aura lieu le passage des participants au rallye automobile Liège-Rome-Liège.

LES MUSÉES

Musée des Antiquités, Cinili Kişik

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapı et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts. 10.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.
3me , , 50 le cm.
2me , , 100 le cm.
Echos: , , 100 la ligne

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont arrivés ici, venant de Milan. Ils ont été reçus au siège du G. U. F. et ont visité la chapelle votive, élevée à la mémoire des morts de la Révolution.

Dans l'après-midi, le groupe des professeurs a visité les principaux monuments de la ville.

Turin, 23. — Vingt-cinq professeurs des écoles italiennes de l'Egée qui accompagnent un voyage d'études en Italie sont